L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 NOVEMBRE 1887.

BULLETIN ARTISTIQUE.

II

*La concurrence de la politique — Les politiciens purs — Dupeurs et dupés — Président et beau-père — Tout est rompu, mon gendre! — La critique — Artistes et artisticules — Une lettre de Louis Pasteur — Les Cloches de Corneville—Une lettre de Pasteur—*LA FAVORITE—*Question de répertoire—MM. Garaud, Claverie, Coste—Mme Garelli—*LES HUGUENOTS—*MM. Berger, Claverie, Denoyé, Coste—Mme de Renckly—Mlle Hervey—L'orchestre—*LE TROUVÈRE—BOCCACE—*Mme Raphaël Genin.*

Je ne sais trop si vous ne m'accuserez pas d'inopportunisme. L'heure est-elle bien choisie pour étaler ma prose au bas de ce titre: *Bulletin Artistique?* M'est avis qu'en ce moment bien des esprits ne sont nullement dans le courant artistique; les élections prochaines — primaires et autres — menacent, absorbent bonne partie de mes lecteurs louisianais. A chacun son dada! les uns tiennent pour M. McEnery, les autres pour M. Nicholls; tous avec la même ardeur.

Naturellement, les clichés que vous connaissez bien, abondent avec une uniformité désespérante pour les lecteurs, et ce n'est point un spectacle manquant de saveur que ce double camp de batailleurs à la plume, dont chacun clame et proclame que son candidat *entrera* comme lame dans beurre. Tout politicien, en cette occurence, devient une Valentine—au sexe près—rendant des points à l'hermine, comme blancheur, comme pureté.

Il se distingue, n'en doutez point, car il n'y a qu'une voix là-dessus.... la sienne, il se distingue, dis-je, par un désintéressement qui tient de l'antique. On lui offrirait, comme pot-de-vin, des fonctions, le moindrement émolumentées, qu'il les refuserait assurément avec cette abnégation que vous savez, ou ne savez pas; à moins cependant que, dans une heure d'oubli, à jamais regrettée, il ne les acceptât.

Arrêtez vite ce dévouement, S. V. P., car pour un peu ces Curtius retrouvés se précipiteraient dans le gouffre, afin de sauver la patrie, la patrie tant, tant aimée, surtout quand elle nous dore sur tranche. Il est vrai d'ajouter que, de ci de là, il en est qui aiment mieux se précipiter dans le Forum que dans l'abîme. Après ça, le gouffre en question n'était-il pas dans ce Forum même; et celui ci parfois mène aux bons coins. Donc, haranguons.

Le fait est que, sur le théâtre de la politique, elle demeure invariablement la même notre comédie humaine. Le couplet a beau avoir été entendu mille et une fois on vous le ressert, avec une persistance qui dégoûte celle des orgues de Barbarie.

A entendre orateurs, à lire publicistes qui disent, écrivent encore et encore: Prenez mon ours! on se demande quand donc il sera mis fin à cette scie, à cette *lagingeolade*; et volontairement l'on se rappelle le mot de Bazile: "Qui diable! est-ce donc qu'on trompe ici?"

Ainsi, les politiciens, dupeurs ou dupés, ne trouveront guère le temps de lire cette petite critique hebdomadaire; il leur faut copie beaucoup plus excitante que celle-là.

D'autre part, comment compter sur les lecteurs français? En eux aussi l'attention est vivement sollicitée par la politique. Leur pays subit en ce moment une grave évolution, qui, je l'espère, ne se transformera point en révolution. La France est à la veille d'un Congrès, électeur, nominateur; tout à l'heure ses Chambres seront appelées à se donner un Président, afin de remplir la vacance causée par la démission, un peu hâtive, selon moi, de M. Grévy. Tous les regards se portent présentement sur ce Congrès et sur ce vieillard tant à plaindre, dont la carrière est si douloureusement brisée, mais qui pourrait bien changer d'avis à la dernière heure.

Je ne sais trop ce qu'il pense des fonctions de Président, mais bien certainement il doit goûter médiocrement celle de beau-père. Il me semble que fréquemment — en dehors de la note comique pour le coup — il a dû répéter le mot de Labiche, d'un retour si plaisant, dans *Le Chapeau de Paille d'Italie: Mon gendre, tout est rompu!*

Coûteux, trop coûteux ce gendre-là.

De tout cela il résulte que je risque fort de n'avoir aujourd'hui qu'un nombre très réduit de lecteurs: ceux qui se tiennent prudemment loin de la zone des affaires publiques et les femmes qui, à part de rares et lamentables exceptions, quelques auvergnates, ni hommes ni femmes, ne prennent point le train de la politique.

N'importe, en si petite compagnie que que je me trouve, il faut que ces colonnes s'emplissent; c'est la consigne.

Les années de service ont beau s'amasser, elles n'apportent pour moi aucun adoucissement au métier de critique. Pour un heureux, combien de mécontents ne faisons-nous point et comme le repos en serait troublé si l'on prenait garde aux inimitiés inconsciemment soulevées. Ici je ne me limite nullement à la scène lyrique ou autre; je parle de la critique dans le sens général du mot; musicale, artistique, littéraire.

On vous tiendra médiocrement compte de la louange, fut-elle même entière, exagérée; cela était dû, évidemment, *of course*. Mais que si vous la dosez homœopathiquement au moindre des artistes, au plus piètre des conférenciers, au plus boiteux rimailleur, au plus faux savant—vite on vous court sus, et pour peu que vous soyez disposé à vous laisser faire, quelles exécutions on vous infligera.

A ceux qui débutent comme journalistes et qui en ont les qualités essentielles, je conseille de prendre vite leur parti à cet égard. Que ces mécomptes là ne les troublent en rien; ils seront dédommagés amplement des butordises de médiocrités par la gratitude des vrais artistes, écrivains, chanteurs, instrumentistes, etc., etc.

Telle est, pour ma part, l'expérience de ma vie entière. Les célébrités surtout sont indulgentes; elles gardent au critique indépendant pleine reconnaissance du moindre bien qu'il aura écrit d'elles. Ils sont presque toujours ainsi les maîtres en tous genres. Et tenez, il y a peu de jours, je recevais une lettre, timbrée d'Arbois, dans le Jura; lettre me portant le plus chaleureux remerciment, pour un humble article publié par moi dans l'ABEILLE. J'en détache les lignes suivantes:

. . . .

"Je viens de lire le numéro de l'*Abeille de la Nouvelle-Orléans*, où vous avez inséré un article sur ma vie et mes travaux scientifiques.

"Quoique très persuadé que vous exagérez beaucoup mes mérites, je suis fort touché de vos grands éloges. Vous me permettrez de les réduire par la pensée à de plus modestes proportions et de vous pardonner par ce motif, que si nos deux pays sont éloignés par de grands espaces de terre et de mer, du moins une vive sympathie maternelle les rapproche.

"C'est également une joie pour moi de constater que vos paroles aimées me parviennent et me sont apportées par un journal français, le plus ancien des Etats-Unis."

Or savez-vous quelle signature porte cette lettre empreinte de bonté, de saine et franche modestie? L. PASTEUR. Pas de commentaires, n'est-ce pas?

En repassant le répertoire depuis ma dernière revue—ou plutôt la partie que j'en ai entendue—je me trouve en face de bons souvenirs, en même temps que de souvenirs moins satisfaisants; néanmoins les premiers sont assez en force pour que ma tâche m'offre quelque agrément aujourd'hui encore.

Je n'ai entendu qu'une moitié des *Cloches de Corneville* et je ne puis, ce me semble, mieux faire acte de bon vouloir qu'en m'abstenant de parler. L'interprétation en a été faible; donc silence, rien que silence à la clef. D'ailleurs j'en risque l'aveu, ces cloches-là, à part quelques pages vives, d'une aimable facture, ne me tiennent point en éveil; elles ne sont point, pour moi, celles dont parle Hégésippe Moreau, dans son *Myosotis*, celles dont le ding, ding, dong chante: *Allez donc, arrivez donc!* et vous attire.

La partition de Planquette, compositeur de valeur technique, artiste d'esprit et d'imagination aussi, est impuissante à désopiler ce libretto.

La Favorite, les Huguenots, telles sont les deux reprises qui ont marqué cette seconde semaine.

La Favorite, Lucie, le Trouvère, Rigoletto, et bien d'autres ouvrages, inutiles à rappeler, forment une base de répertoire à laquelle tout directeur, connaissant le théâtre et le goût de l'immense majorité du public payant, ne saurait prudemment renoncer.

Malgré l'ineffable ton d'autorité avec lequel quelques clans de ratés l'ont condamnée, à la suite d'un pontife disparu: M. Bonnaire, de l'ancienne *Revue de Paris*, s'il m'en souvient bien, qui prédisait à Donezetti que son œuvre "*ne vivrait pas un mois*"; malgré des dédains dont la source prête à sourire, *La Favorite* demeure, demeure parmi les œuvres qui charment les parterres; que partout réclament les chanteurs, pour leurs débuts et le public, pour son plaisir. Elle vivra donc longtemps encore, parce qu'il y a là l'inspiration, le souffle du génie musical.

"Il y a deux musiques (dit quelque part M. Jules Barbier, directeur provisoire actuel de l'Opéra-Comique à Paris): celle du passé, qui est hygiénique et favorable à la santé, et celle, improprement dite de l'avenir, qui est profondément délétère et peut amener les plus graves accidents."

Eh bien, la *Favorite*, et elle en prend aisément son parti, appartient à cette musique du passé; dans ce long passé, elle a prodigué ses preuves, elle a été toujours, partout acclamée, sans être un chef-d'œuvre. Or, puisqu'en outre cette "musique du passé est hygiénique", j'estime qu'elle est bonne à cultiver, et j'insiste pour que M. Maugé y tienne.

Oui, que la direction, si, comme j'en ai la confiance, elle apprécie la valeur d'un fonds riche et indispensable, que la direction, dis-je, garde soigneusement au répertoire les œuvres nommées plus haut, où le cœur vit et dont les auteurs n'ont pas connu, Dieu soit loué! la formule, découverte depuis à Lilliput: "formule unique et véritable de la musique sans musique." Gare à l'administration qui, pour celle-ci, renoncerait à l'autre! Vous voyez d'ici le désabonnement, la fugue—non musicale—qui en serait la conséquence certaine, ruineuse.

La reprise de *La Favorite* (je n'ai assisté qu'à la première représentation) a servi de second début à M. Garaud.

L'artiste achève à peine sa seconde année de théâtre, et je l'écris tout d'abord à son éloge, il n'est pas de ceux que leur vanité range parmi les Quinze-Vingts; de ceux qui pensent que toutes les sucreries de la critique leur sont dues, et, à peine partis, s'imaginent être arrivés.

Un des traits que je retiens de lui, que je me plais à noter, est la modestie. Il recherche, il appelle les conseils, et je dois écrire que, dès notre première entrevue, il s'est empressé de me signaler ses défauts. Cette modestie, que je crois sincère, me met donc parfaitement à l'aise.

Qualités et défectuosités que j'avais signalées dans *Le Trouvère*, je les ai retrouvées dans *La Favorite*, avec une atténuation néanmoins pour celles-ci.

Les qualités instrumentales sont incontestables chez M. Garaud, et c'est sans doute parce qu'il a trop compté sur elles qu'il n'a pas assez travaillé. C'est un riche qui jette son capital à tous les vents. Dans l'espèce ce n'est point un conseil judiciaire qu'il lui faut, mais un maître attentif, sévère, qui ne lui ménage point les avis.

Notre nouveau ténor est un exubérant, qui me paraît confondre la chaleur avec le sentiment, et Dieu sait que la chose n'est point rare à la rampe. Il chauffe, surchauffe, et fait pour le chant ce que j'appellerais, pour la peinture, de l'outrochromie. Chanteur, atteint de daltonisme, il se méprend sur les couleurs, sur les nuances; il se complaît souvent à mettre une vigueur là où devrait s'estomper une demi-teinte.

Cette palette des teintes graduées, voilà ce qu'il lui faut travailler avec toute l'ardeur qui est en lui. La poussée lui est facile, c'est pourquoi il y revient si fréquemment.

Filer ou fêler un son, voilà n'est-ce pas? deux choses bien différentes. Eh bien, à persister sans cesse dans des *forti*, au lieu de leur opposer des piano, c'est s'exposer à des fêlures, qui viendraient inévitablement malgré la solidité de l'instrument.

Sans compter que la continuité de ces *forti*, sur les notes au-dessus de la portée, non seulement rend le chant monotone, mais encore blase le public, qui semble bientôt ne plus s'apercevoir de l'*ut* ou du *si* de poitrine, comme l'autre sor; ou du moins ne vous en tient plus compte.

Dans *la Favorite*—je parle de la première soirée, et l'on m'assure qu'il y a eu progrès à la seconde—M. Garaud a prouvé qu'il peut, quand il veut, quand il s'observe. C'est ainsi que se sont produits de jolis effets à la romance: *Ange si pur*, et dans certains passages du duo final. Et cela, parce que les contrastes s'étaient mis de la partie; parce que l'artiste glissait d'un registre à l'autre, allumait, éteignait le son. Là le chant se mesurait, des touches diverses le mettaient en lumière ou l'ombraient. C'est à cette mesure qu'il faut toujours revenir: *modus in rebus*.

Les qualités sont là en germe; il appartient à l'artiste de les féconder. Il est en présence d'un public éclairé qui le soutiendra.

M. Claverie qui, lui, connaît à fond et cette mesure et cette gamme des tons tendres ou énergiques, s'est affirmé comme artiste de science et de cœur dans tous ces passages: l'andante de son air, *Pour tant d'amour, ne soyez pas ingrate*, et enfin la belle et large incidence: *O ciel, de son âme*. Tout cela d'une exécution excellente, d'un sentiment vrai, intense.

La voix de M. Coste pèche par la profondeur; dans ces régions là le son est quelquefois rebelle. Aussi, au cours du rôle de Balthazar, m'a-t-il paru qu'il recourait à des tenues trop persistantes sur certaines notes élevées.

Mme Garelli me permettra de passer sous silence le rôle de Léonor: ce soir là, elle n'était certainement point elle-même. En écrivant ceci, je ne lui apprends rien, je le sais.

Il est temps, disait un jour l'immense peintre qui s'appelait Eugène Delacroix, l'une des gloires les plus radieuses de notre siècle, il est temps de renoncer à la perpétuelle apothéose des avortements. Notre époque a été trop fertile en apothéoses de ce genre. En revanche, il faudrait éterniser celle d'un génie comme Meyerbeer.

L'admiration ne se lasse point devant son œuvre; il grandit toujours et toujours. En écoutant *les Huguenots*, depuis ce premier acte, un étincellement continu de verve, d'entrain, jusqu'au trio final, on s'épuise à compter les beautés. Et quand vient le quatrième, on ne sait plus de quelles paroles saluer ce miracle de talent; miracle, comme le quatrième acte aussi du *Prophète* et de l'*Africaine*. Incommensurable cet œuvre de l'incomparable compositeur; mais il me paraît que, pour les sensations éprouvées, ce sont bien *les Huguenots* qui le dominent.

Le rôle de Raoul a été le troisième début, le troisième succès de M. Berger. D'un bout à l'autre de la partition les bravos l'ont accompagné et dans plus d'un morceau: le septuor, certains passages du duo et le trio de la fin, ces bravos étaient largement justifiés. J'aurais voulu cependant que ces bravos lui prêtassent plus d'élan, plus de fougue.

Tout cela était, sans nul doute, du chant pur, du phrasé marqué au cachet du savoir et du goût, mais la flamme, la flamme pourquoi ne monte-t-elle donc pas plus haut chez un artiste si intelligent, si respectueux de son art? Qu'il se livre donc; les moyens, le talent sérieux sont là, la nature y est aussi; pourtant, je le répète, on dirait qu'elle a peur de se livrer, de plus accentuer ce qu'elle comprend évidemment: un peu plus d'extériorité et le succès grandira encore.

Avec un artiste de la valeur de M. Berger, on a le droit, on a le devoir d'être exigeant. L'instrument est assez discipliné, assez obéissant en lui, pour qu'il n'hésite point à mieux oser. Le chanteur qui se laisse aller à l'impression, trouve infailliblement cette expression, ces accents puissants, remuants, grâce auxquels on fait passer dans une salle ces frissonnements qui sont le plus beau triomphe du chanteur.

M. Claverie, lui, est un effervescent; une fois de plus son remarquable talent s'est affirmé dans ce rôle de Nevers, assez limité pourtant, musicalement parlant. Il l'a joué et chanté avec infiniment d'art. Il ne vise point aux virtuosités; mais tous les traits sont excellemment réussis; on ne saurait mieux dire, par exemple, cette perle musicale: *Noble dame, cueur près d'un époux*, et la superbe apostrophe: *Et parmi ces aïeux*. Notons aussi une fois de plus, et en courant, la façon dont il dit et point les moindres récits. Peut-être bien le mot.

De très bonnes choses dans le Marcel de M. Denoyé; mais il n'accentue pas assez ce personnage de fer, tout d'une pièce. Dans certaines parties, la phrase ne se déroule pas assez amplement, assez vigoureusement. Toujours un peu de mollesse, je le lui ai déjà reproché. Il est des moments où le vieux huguenot doit tonner. Mes compliments néanmoins sur la bénédiction, où j'ai noté souvent chaleur et sentiment, et sur plusieurs passages du duo.

M. Coste a su mouvementer, dramatiser la scène de conspiration; cependant chez St. Bris comme chez Balthazar un peu trop d'insistance sur les notes tenues. Il ne faudrait point abuser de la résistance de certains sons aigus.

Je m'abstiendrai de parler de Mme de Renckly dans le rôle de Valentine. Son état de souffrance ne lui a permis que de l'indiquer; elle n'accepterait point des éloges de complaisance. Je sais qu'elle en peut mériter de très sérieux, et regrette fort de n'avoir point assisté hier à la représentation de *La Juive* où, me dit-on, elle a regagné tout le terrain perdu. A bientôt.

Je n'ai que des compliments à l'adresse de Mlle Hervey. Elle a chanté avec coquetterie, brio tout le rôle de Marguerite. J'y ai retrouvé cette distinction, cette sobriété, qui s'imposent sur une scène comme celle de l'Opéra de Paris, où elle figura plusieurs années. Très réussis tous ses traits dans le morceau qui ouvre le second acte: *O beau pays de la Touraine;* du sentiment dans l'andante, et beaucoup de finesse, de féminité dans: *Si j'étais coquette*.

Mlle Hervey détaille en artiste les vocalises; mais elle n'en fait point abus. Pour ma part, je goûte peu le chant trop stellé de traits, sous lesquels disparaît si souvent la mélodie, comme dans les variations de certains compositeurs instrumentistes.

A propos de la reine Marguerite, saviez-vous que le château de Chenonceaux, où elle chantait si joliment jeudi soir, est aujourd'hui la propriété de M. Daniel Wilson, un trop célèbre gendre aujourd'hui!

Le temps ne m'est point laissé de parler de l'orchestre, auquel manquaient malheureusement plusieurs instruments indispensables; si bien qu'il a fallu recourir à de regrettables substitutions de timbres.

J'engage seulement, cette fois, le timbalier à mettre plus d'énergie dans le roulement de timbales qui court à travers la scène de conjuration. Effet splendide et toujours attendu. Blousons plus virilement.

Ce matin, *Le Trouvère*; le soir, première représentation de *Boccace*, où l'on compte sur un vif succès pour Mme Raphaël Genin. Ce succès, elle l'a obtenu en France, toujours et partout.

Ces deux attrayants spectacles vaudront deux belles recettes à la direction; ou, en vérité, il faudrait se décourager du théâtre.

L. PLACIDE CANONGE.

CONCERT COMPLIMENTAIRE.—Nos lecteurs savent déjà qu'un concert vocal et instrumental complimentaire est offert à Mme H. H. Wulff, le professeur de piano auquel on doit plusieurs excellentes élèves.

Le programme de ce concert qui aura lieu vendredi prochain, 2 décembre, à la Salle Grunewald, n'est pas encore complété, mais nous pouvons déjà annoncer qu'il présentera un double intérêt, comme choix de morceaux et comme choix d'exécutants.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette soirée dont la bénéficiaire est digne de tout appui, de toutes sympathies. Aujourd'hui contentons-nous d'écrire qu'on y entendra, entr'autres, de la musique de Verdi, Bellini, Auber, Gounod et un *Juxta Crucem* du distingué et tant regretté compositeur: G. Carto. Dans la partie vocale et la partie instrumentale nous savons déjà que figureront: Mmes T. Buckley, C. Witham, Mlles F. Duffour, L. Montagnet, H. Bridewell, G. Hardell; MM. Rossi, Keruion, Guesnon, Cassard et les chœurs des divers églises et temples de la Nouvelle-Orléans, qui, tous, ont offert obligeamment leur concours.

N'oublions pas de noter qu'on chantera le *Sanctus*, de Gounod (*Messe de Ste Cécile*). Le concert sera sous la direction du Professeur Pilcher, l'éminent organiste de l'Eglise des Jésuites, avec la gracieuse assistance de messieurs G O'Connell et W. E. Eckert, comme accompagnateurs. Prix du billet 50 cents.

CONCERT DE MLLE FAURE.—Nous rappelons aux lecteurs que le Concert de Mlle Jeanne Faure aura lieu mercredi à la salle Grunewald. Nous avons déjà donné quelques détails sur son brillant programme; on le trouvera tout entier dans nos colonnes d'annonces.

Nous avons eu l'occasion d'entendre récemment la bénéficiaire et nous pouvons hardiment promettre au public une soirée qui lui laissera les plus aimables souvenirs.

Mlle Jeanne Faure est une véritable nature d'artiste, un talent charmant. Passionnée de son art, elle est vivement impressionnée par ce qu'elle chante, et pour communiquer cette impression elle sait toujours trouver une expression heureuse, vraie. Tout ce qu'elle exécute est profondément senti; la physionomie le dit en même temps que la voix.

Elle aura aussi un bien attrayant entourage: Mme James Nott, son premier professeur; Mlle B. McCoard, M. Mark Kaiser.

Notre public lui a fait fête, il y a deux ans, au moment de son départ pour l'Allemagne; que cette fête soit plus flatteuse encore à l'occasion de son retour.

L. GRUNEWALD.—Remerciements à M. L. Grunewald, dont nous recevons un morceau de piano: *Tendresse*, valse d'Emile Waldteufel, le poème de *Boccace*, qui sera joué ce soir à l'Opéra (version anglaise) et enfin une chansonnette comique (solo et chœur) intitulée: *Come jine de whitewashed army*, paroles de M. Harry B. Smith, musique de M. Geo. Schleiffarth.

MUSIQUE.—M. P. Werlein nous fait remettre une marche de *Boccace*, Von Suppé, arrangée pour piano par M. C. F. Konradin et *Les Bacchantes*, valse de M. Edouard Déjan.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La première représentation (reprise) de *Monte Cristo* inaugurera ce soir l'engagement d'une semaine de M. James O'Neill. On connaît son succès dans le rôle d'Edmond Dantès; ce succès date de plusieurs années déjà, et n'a jamais fléchi.

M. James O'Neill nous a mené une troupe complète.

M. Wm. Redmond et Mme Thomas Barry feront leur rentrée dimanche prochain.

THÉÂTRE ST. CHARLES.—Une soirée aujourd'hui qui fera le compte des amateurs du genre burlesque: *Evangeline*, bouffonnerie jouée par une troupe composée de 40 artistes. La pièce a été montée avec beaucoup de luxe: décors et costumes. Elle sera jouée toute la semaine.

A cette troupe succédera, dimanche 4 décembre, la compagnie lyrique Carlton.

GRAND OPERA HOUSE.—M. George C. Miln commence ce soir un engagement d'une semaine. Il paraîtra dans son rôle de *Richard III*, l'un des plus complets de son vaste répertoire.

Demain, *Fool's Revenge*, sorte d'adaptation d'une des plus puissantes œuvres de Victor Hugo: *Le roi s'amuse*.

Lundi, 4 décembre, première soirée de Mme Modjeska.

THÉATRE FARANTA.—On annonce pour aujourd'hui—matin et soir—les deux dernières représentations—même programme—de la troupe des Georgia Minstrels.

Demain, début de la troupe Stetson dans la pièce comique: *Neck and Neck*.

DIME MUSEUM.—Nous appelons l'attention sur le nouveau programme du Dime Museum. Il est là des détails fort curieux.

Représentations de 11 heures du matin à 10 heures du soir.

IMPERIAL ACADEMY OF MUSIC.—M. Frank Renaudin vient de faire de notables améliorations à son Café chantant: Imperial Academy of Music, coin des rues de Chartres et Conti. La scène en a été complètement remaniée et enrichie de décors et d'accessoires élégants. Le cadre est donc très engageant. Ajoutons que la troupe actuelle s'est acquis une véritable popularité et que tous les soirs elle attire grand nombre de visiteurs. Le programme est toujours varié, amusant, et l'ordre parfait.

On parlait à Guibollard de la récente crue de la Seine:
—Encore une blague, s'écrie-t-il, je suis allé à Chaton, l'eau paraît avoir monté, mais c'est une illusion.
—Comment cela?
—J'avais fait une marque à mon bateau, elle n'a pas bougé.

A la correctionnelle.
Le président à un témoin:
—Vous dites que vous avez vu l'inculpé sortir de votre maison vêtu d'un veston gris de fer?
—Oui, monsieur le président, et il avait un pardessus en outre.
—Greffier, écrivez que le prévenu avait un paletot en loutre!

Une dame très jolie, mais d'une grande liberté de langage, et portant un corsage aussi décolleté que possible et une jupe à longue traîne, se promenait dans un salon.
Un monsieur marche sur sa traîne.
—Fichu animal! s'écrie-t-elle.
—Ah! madame, répond le monsieur, voilà un fichu qui serait mieux placé sur vos épaules que dans votre bouche.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 27 NOVEMBRE 1887.

Plaquemine—CLINTON, à 12 M
St-Louis—OAKLAND et barges, à 12 M

LUNDI, 28 NOVEMBRE 1887.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Donaldsonville—BELLE OF THE COAST, 12 M
Donaldsonville—ST-JOHN, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—LERA, à 11 A M
Pointe Houmas—PARGOUD, à 12 M

M. DANIEL WILSON.

La comédie humaine cause d'étranges surprises; tous les maîtres du théâtre réunis ne sauraient imaginer les péripéties dont nous stupéfie si souvent la main mystérieuse qui la mène. Daniel Wilson, voilà un nom qui, il y a peu de temps encore, passait à peu près inaperçu. Celui qui le porte, né à Paris en 1840, n'était guère connu que comme gendre du Président de la République. On savait que c'était un homme de plaisirs et d'affaires tout à la fois. Il s'était mis en tête de se jeter dans les vastes parties où, sur un coup de carte, c'est la fortune ou la ruine. La fièvre des spéculations, la fièvre du jeu le brûlait; il voulait, financièrement parlant, monter haut et surtout monter vite. Un peu anglo-saxon sous ce rapport, il brassait de tout, lançait les projets, ou s'y mêlait avec une ardeur infatigable, et, pour ne citer qu'un exemple, fondait un peu partout des journaux, par lesquels il activait la propagande d'entreprises auxquelles il était intéressé, d'idées qu'il prétendait vulgariser.

En dehors de cela on ne savait rien de lui. Si le personnage n'était guère sympathique au milieu dans lequel il vivait; si, à tort ou à raison, d'aucuns lui reprochaient d'avoir, pour ainsi dire, ouvert comptoir à l'Elysée même, on n'articulait du moins contre lui aucun fait qui portât atteinte à son honorabilité.

Il occupe un siège à la Chambre, où il siège pour la quatrième fois; mais il n'en est qu'un membre obscur; rien n'indiqua jamais qu'il dût y faire figure.

Et voilà cependant que M. Wilson, quantité négligeable hier, absorbe aujourd'hui l'attention de la France, du monde entier, on le peut écrire. Voilà que sa personnalité, dont on s'inquiétait si médiocrement tout à l'heure, est maintenant la cause première d'un bouleversement, d'une crise gouvernementale; voilà que, par son fait, la Présidence de la République Française va peut-être changer de main, est soumise à toutes les agitations d'une élection nouvelle. Qui donc aurait pu prévoir semblable évolution, cette complication si déplorablement grave dans la comédie humaine? Un personnage sans passé sérieux, sans le moindre autorité personnelle, précipitant la France dans une phase dont pourraient naître d'incalculables dangers.

Un odieux scandale éclate; un immonde tripotage est découvert, dénoncé à grand bruit et bientôt on jette aux masses, comme ceux de coupables, des noms qui, jusque là, étaient entourés de respect.

Deux officiers supérieurs, comptant de beaux états de service, sont désignés par la voix publique comme ayant pris part active à d'immondes transactions, comme les complices d'escrocs, de drôlesses, de proxénètes.

Cette voix publique qui a grondé, ne se taira plus. Elle devient plus menaçante; les esprits honnêtes indignés jugent que la lumière ne s'est pas faite pleinement encore, ils la veulent complète.

Les enquêtes s'ouvrent de toutes parts; de recherche en recherche on arrive à cette conclusion qu'un autre coupable est là, dans des sphères plus élevées encore, et ce coupable, c'est à l'Elysée, dans le sein même de la famille du Président, qu'on le va chercher.

En présence d'une situation aussi lamentable, de passions aussi furieusement déchaînées, Dieu nous garde de conclure contre M. Wilson. Nous tenons même, ainsi le veut toute saine justice, qu'on le doit regarder comme innocent, tant que sa culpabilité n'aura pas été indiscutablement établie.

Néanmoins, il est des faits qu'il faut constater, si douloureux qu'ils soient. Les électeurs de M. Wilson, au cours d'une assemblée récente, l'ont désavoué, à Tours, avec une terrible violence de paroles; son attitude devant ce tolle a été jusqu'ici négative, en quelque sorte. Commission d'enquête, collègues en masse, opinion publique se sont déclarés contre lui, et la réprobation semble être si intense, en général, que M. Grévy—et c'est là le côté le plus lamentable de ce drame—se croit obligé de se démettre des fonctions auxquelles deux fois, et d'une façon triomphante, il fut appelé par son pays. Le vieillard dont le passé fut toujours si pur, courbe le front sous la tourmente; il se sent terrassé par l'un de ces coups auxquels on ne survit guère à son âge, et son projet de démission sonne aux oreilles des masses, comme la condamnation de celui dont il a fait son fils.

Nous le redisons: nous ne joindrons pas notre voix à ceux qui déjà rendent leur verdict, flétrissent hâtivement M. Daniel Wilson, avant même que la cause ait été froidement entendue. Il nous paraît qu'il est plus digne, plus équitable, d'attendre que le tribunal, quel qu'il soit—Chambre ou Cour de justice—ait prononcé. Ce temps d'arrêt dans les colères, cette suspension de jugement, sont dus au moins à celui qui, tout à l'heure encore, était le représentant honoré de la France. L'heure des larmes et des hontes vient toujours assez tôt.

M. Wilson repousse les accusations dont on le charge; on ne tardera pas à connaître sa défense, sur laquelle, jusqu'ici, il n'a pas voulu s'ouvrir.

Ces accusations, rappelons-les à ceux de nos lecteurs qui pourraient les avoir oubliées. Elles sont au nombre de cinq: Avoir fait remise, alors qu'il était sous-secrétaire d'Etat, au ministère des finances, de droits d'enregistrement que la maison Dreyfus et Cie. avait été condamnée à payer; avoir trafiqué des décorations de la Légion d'honneur, de complicité avec le général Caffarel; avoir étendu ce trafic à des fonctions publiques; avoir détourné des documents faisant partie des archives officielles du ministère des finances; avoir enfin fait usage, pour lui-même, de la franchise postale et télégraphique, attribuée par la loi au seul Président de la République.

M. Wilson reconnaît la matérialité de ce dernier fait, mais non l'intention criminelle. Il prétend en établir la justification, à en juger par la lettre que voici, adressée au ministre des finances:

Paris, 27 octobre 1887.

Monsieur le ministre,

Puisqu'on me conteste avec tant de persistance et d'acrimonie le droit que je crois avoir eu de laisser mes secrétaires user de la griffe de la présidence pour des correspondances relatives, le plus souvent, à des demandes de secours, de dons, d'emplois, d'avancements et autres analogues, j'ai l'honneur de vous envoyer une somme de 40,000 francs, très supérieure au montant de l'affranchissement de ma correspondance de toute sorte, pendant mon séjour à l'Elysée.

Je vous prie d'agréer, monsieur le ministre, l'assurance de mes sentiments dévoués.

WILSON.

Toutes les autres charges, M. Wilson les repousse. Les dépêches nous diront sous peu comment il veut les faire rejeter; comment il aura répondu au terrible questionnaire de M. Cunéo d'Ornano.

Vienne donc ce procès et Dieu veuille qu'une nouvelle douleur soit épargnée à M. Grévy et que M. Wilson soit déclaré innocent.

Néanmoins, quelle qu'en soit l'issue, le souvenir en sera à jamais lamentable. "La femme de César ne doit pas être soupçonnée;" vous connaissez le mot; eh bien, il est aussi des hommes qui, placés dans certaines sphères, devraient y maintenir une attitude hors de toute atteinte. Le soupçon s'attache à M. Wilson et voyez quelles redoutables conséquences ce seul soupçon a déjà amenées: l'irréparable chute du Président de la République Française peut-être, l'écrasement d'une famille. Double désastre.

L. PLACIDE CANONGE.

Un professeur de rhétorique donna à ses élèves comme sujet de composition littéraire: "Des résultats de la paresse." L'un des écoliers lui remit une belle feuille de papier blanc.

A la chasse:
Bobinard tire un lièvre et blesse un paysan qui labourait près de là.
Le maladroit donne aussitôt les signes du plus violent désespoir.
Comme on essaie de le calmer:
—Non, non, s'écrie Bobinard je ne me pardonnerai jamais d'avoir manqué un si beau lièvre!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 novembre 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Pluies légères, suivi de beau temps avec un cold wave; forts vents frais tournant au nord.

Température du 26 novembre 1887
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	17
Midi	63	17
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
Wm. H. Cottrell à Mlle Annie L. Reed.
Louis Thomas à Mlle Julia Reimann.
Wm. Keenan à Mlle Dora Sutherland.
Albert W. Averill à Mlle Gracie E. Follett.
Wm. L. Smith à Mlle Mary Taylor.
Manuel Lopez à Mlle Ellen Dixon.
John S. Weitzell à Mlle Carrie A. Wilcoxen.
Louis Prevost à Mlle Mathilda L. Herisal.
John A. Staiger à Mlle Caroline B. Alexander.
Frank A. Fox à Mlle Karie Fagan.
Salvatore La Rosa à Mlle Mary C. Pegillian.
Geo. Wm. Ruff, Jr., à Mlle Katie D. Sullivan.

Naissances.
Mme Louis A. Roussel, une fille.
Mme Louis Kaufmann, une fille.
Mme Henry Thalsheimer, une fille.
Mme John J. Fardell, une fille.
Mme A. Alphonse, un garçon.
Mme Stephen Girard, une fille.
Mme Herbert E. Fox, un garçon.
Mme James Pallister, un garçon.
Mme John Hawkins, un garçon.
Mme Charles Oster, un garçon.

Décès.
Veuve Margaret Maher, 65 ans, Louisiana Retreat.
Geo. T. Johnson, 55 ans, 364 rue Lafayette.
Veuve Anna Pepper, 58 ans, 12 rue St. Ferdinand.
*Fred Pretus, 5 ans, coin St. Claude et Music.
Mlle Jeanne M. Delery, 16 ans, rue Johnson, près Kerlerec.
Mlle Anna A. Soutra, 71 ans, 50 rue Bourbon.
Blanche Acca, 1 mois, 282 North Galvez.
Euphemia Wegmann, 10 mois, 1008 rue Tchoupitoulas.
Veuve Mary Cumberland, 83 ans, Asile des Petites Sœurs.
Geo. Tate, 79 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Michael Herber, 66 ans, 87 rue St. James.
Mme Mary Gereighty, 54 ans, 116 rue Marais.
Veuve Mary Hunter, 60 ans, 82 rue Louisa.
Edward Spalding, 2 mois, 70 South Prieur.
John D. Witt, 3 mois, 114 rue Howard.
Veuve Roseanna Moore, 47 ans, 189 rue Melpomène.
Albert Barnes, 36 ans, 87 rue Race.
Albert S. André, 8 mois, rue Perrier, près Cadix.
*Diphthérie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:
Mme Vve Denis O'Driscoll Sullivan à Mme Vve Chas. J. Alleyn, une portion de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les avenues St. Charles et Napoléon les rues Pitt et Jena, 1500.
Bradish Johnson à P. Gilmartin, deux terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Rocheblave, Commune, Tonti et Gravier, $310.

Ventes immobilières.—Ont été vendus hier à la Bourse d'Eucan:

Par Spear & Koeffler.
1. No. 440 rue des Magasins, coin Robin, résidence en briques à deux étages, $8,000.
2. No. 30 rue Palmyre entre Roman et Derbigny, cottage, $930.
3. Deux lots de terre bornés par les rues Palmyre, Banks, White et Broad, à $35 chacun, $70.
4. No. 109 rue Claiborne entre St. Louis et Promenade Carrondelet, résidence à deux étages, $1,400.
5. Six lots de terre et améliorations formant le coin de la rue Claiborne et la Promenade Carondelet, $2,750.
6. No. 189 rue Ste Anne $365.
7. Un lot de terre vacant, rue Robertson entre Kerlerec et Columbus, $550.
Dix actions de la Compagnie du Canal Carrondelet, à $22, $220.

Par J. V. Gourdain.
Cottage à deux étages, rue Dumaine, entre Prieur et Johnson, $1,800.

Cour Civile.—Barnabé Rivet a été mis en possession des lettres testamentaires comme exécuteur de la succession Thomas P. May.
B. Hauch et femme contre B. Saloy et Jos. Hernandez, pour $7000 de dommages.
Jean Marie Abadie contre A. Doussan, pour $1000 de dommages pour diffamation.
Eloise Johnson et son mari contre Adam Dupuy, pour annulation de taxes.
Mme M. G. Gleason contre la ville, pour annulation d'une inscription de taxes.
Hibernia National Bank contre J. Curtis Waldo pour $23,544.
O. A. & F. M. Ames contre le Louisville and Nashville Railroad pour $1145 38 de dommages.
Marshall, Spellman & Cie, contre R. A. Chiapella pour $175 23.
Succession Sontag. L'inventaire a donné $906 26.

Cour Criminelle Section A.—H. Booley, avocat de Miguel Rodriguez accusé de détournement, a présenté hier une motion de casser l'accusation portée contre son client parce qu'elle ne précise pas la personne au préjudice de laquelle l'argent a été détourné.

Banque coopérative.—On sait avec quelle difficulté les petits commerçants, les petits planteurs, tous ceux qui ne font pas les affaires sur une grande échelle, trouvent du crédit et escomptent leurs billets. Les banques ne négocient généralement que les gros effets. De là les embarras des petits marchands et la gêne de la communauté. C'est pour en finir avec cette situation qu'il se fonde, en ce moment, une banque coopérative qui se met à la portée des petites bourses et que l'on pourrait appeler, à juste titre, la banque du peuple.

Voici sur quelle base elle est organisée. Toute personne dont l'honorabilité n'est pas douteuse et que l'on doit regarder comme solvable au moins moralement, est admise à en faire partie, sur la recommandation d'un Comité ou Conseil d'examen. Elle est choisie par les membres eux-mêmes. Ce comité est chargé de s'enquérir de la situation financière du postulant, et suivant le résultat de l'enquête à laquelle il s'est livré, il statue sur l'admissibilité de ce dernier et sur la valeur du crédit qui peut lui être accordé.

La moyenne du crédit accordé à un membre quelconque ne peut, en aucun cas, dépasser $1,000 et le minimum est de $100. Quant au taux d'escompte il peut être de 5, 6, 7 pour cent, mais il ne dépasse jamais 8 pour cent.

Il faut un capital à cette banque, ne fut-ce que pour lui permettre de commencer à fonctionner. C'est pour cela que l'on a créé une société par actions dont le capital primitif est de $100,000 divisé en 4000 actions de $25 chacune, payables en cinq versements de $5. Ces actions portent 5 pour cent d'intérêt et, de plus, participent aux bénéfices nets de l'Association de banque, sur le pied de 15 pour cent. Les actionnaires ont nécessairement un conseil d'administration, mais le comité d'examen en est complètement indépendant.

Une fois admis, le membre verse 5 pour cent du montant du crédit qu'il demande. Ces 5 pour cent constituent un fonds de garantie qui sert à combler les déficits provenant de mauvaises créances. Quant au capital de la banque il reste intact, attendu qu'il ne participe pas aux pertes qui sont toujours converties par le fonds des 5 pour cent déposés.

50 pour cent des bénéfices sont partagés entre les membres au prorata des inscriptions prises.

Tel est le plan de cette banque que les hommes d'affaires trouveront fort ingénieux et qui est appelée à rendre d'immenses services au commerce. Il n'est, d'ailleurs, complètement nouveau qu'à la Nouvelle-Orléans et peut-être aux Etats-Unis, il fonctionne déjà depuis longtemps dans différents Etats de l'Europe, notamment en Belgique, où il facilite merveilleusement toutes les transactions du petit commerce.

Pour conserver à l'institution son véritable caractère et l'empêcher de se dénaturer en tombant entre les mains des gros capitalistes, il est établi nettement qu'aucun individu ni aucune maison de commerce ne pourra posséder plus de 40 actions de $25.

Ajoutons, en finissant, que les hommes d'affaires les plus honorables de notre communauté se sont mis à la tête de cette institution et que leurs noms sont pour elle une parfaite garantie de succès. Aussi nous ne saurions assez la recommander au petit commerce auquel elle sera d'une grande utilité.

Bureau de Santé et Comité de Salubrité.—Le Bureau de Santé et le Comité de Salubrité se sont réunis hier pour voter définitivement l'adoption et la mise en pratique de l'ordonnance présentée par le col. Frank Zacharie, membre du Bureau. Cette ordonnance a pour objet de défendre les rassemblements trop nombreux dans la demeure mortuaire ou aux funérailles de personnes ayant succombé à des maladies contagieuses ou infectieuses.

Elle prescrit en outre l'inhumation dans le plus bref délai possible et défend l'usage des voitures pour le transport du corps des enfants.

A cette ordonnance adoptée à l'unanimité, a été ajouté cet amendement par lequel l'enterrement de toute personne devra avoir lieu 24 heures après la mort, en été, et 36 heures en hiver. Un prolongement des délais fixés, pourra cependant être obtenu dans certains cas particuliers en demandant l'autorisation au Bureau de Santé.

Cours de Volapuk.—La deuxième conférence du Prof. C. C. Théard a eu lieu hier soir. C'était, cette fois, sous les auspices de M. A. S. Lèche, dont la grande institution est bien connue. On sait qu'il s'agissait du Volapuk. Nombre de dames et de messieurs ont répondu, à l'Institution Lèche, à l'appel de M. Théard. Dans la première conférence, lundi, chez M. Caron (dont l'institution est aussi fort progressive), le sexe faible ne s'était pas montré. De nouveaux élèves s'inscrivent chaque jour aux cours de M. Théard qui auront lieu le vendredi et le samedi de chaque semaine—le premier jour chez M. Caron et le second chez M. Lèche. Le prix est de $5 par cours, rappelons-le.

Sport.—1re réunion d'hiver.—Toujours à peu près la même réunion de parieurs, qui ont montré beaucoup d'entrain; peu de monde aux tribunes. Belles épreuves, dont trois ont été remportées par les favoris Walker 3|5, Rosa Lee 1|1 et Flen Hall 1|1. Les deux ans, trop fringants, se font mal voir des parieurs, dont ils exercent la patience, à chaque réunion, pendant près de dix minutes.

Hier ils ont fait mieux encore, grâce à Golden Reel que nous avons déjà signalé la dernière fois; il n'a point fallu moins d'un grand quart d'heure avant qu'il se décidât à se ranger tant bien que mal avec ses compétiteurs, avant le signal.

Par contre, le départ de la quatrième course a été magnifique, la lutte superbe et la victoire facilement remportée de plus de trois longueurs, par Glenn Hall.

La réunion s'est terminée plus tard que les précédentes.

Première course.

Pour chevaux de 3 ans et au-dessus, $150 au premier, $50 au second (6|8 de mille.)

Entrées.
1. Phil Lewis, à M. H L Jones
2. Overton, à MM. Mahon & Bowler
3. Leman, à M. C B Long
4. Walker, au Creole Stable
5. Long Glen, à M. M T Danaher
6. Beppo, à M. J W Easton
7. Wild Kansas, à M. C F Armstrong
8. Bobolink, à M. Jno Bailey
9. Lida L, à MM. J M Brown & Co
10. Jim Nave, à M. W H Shadley
11. Festus, à M. A B Goodwin

Retirés—Phil Lewis et Overton.
Départ—Leman premier et Bobolink deuxième; puis, Bobolink premier, Walker deuxième, Leman troisième, Festus quatrième.
Arrivée—Walker, 1er; Festus, 2ème; Beppo, 3ème; Lemon, 4ème; Long Glenn, 5ème; Jim Nove, 6ème; Wild Kansas, 7ème; Bobolink, 8ème; Lida L, 9ème.
Le gagnant à une tête et le second à une longueur.
Durée de la course, 1'17 1|4.

Cote des paris.

Walker, 3|5	Bobolink, 30|1
Leman, 3|1	Wild Kansas, 25|1
Jim Nave, 8|1	Festus, 12|1
Lida L, 8|1	Beppo, 20|1
Long Glenn, 20|1.	

2me Course.

Pour chevaux de 3 ans; $150 au premier dont $50 au second (7|8 de mille).

Entrées.
1. Protus, à M. A. B. Goodwin.
2. Little Joe, à M. Sam. Hildreth.
3. Duhme, à MM. J. M. Brown & Co.
4. Syntax, à M. A. Mills.
5. Little Sullivan, à M. T. Alcalzi.
6. Cupid, à M. R. Tucker.
7. Alleghany, à M. James Surget.
8. Phil Lewis, à M. H. L. Jones.
9. Armstrong, à M. G. B. Morris.

Retirés: Little Joe, Little Sullivan et Phil Lewis.
Départ—Par ordre: Duhme, Cupid, Probus, Armstrong, Alleghany et Syntax.
1er quart de la course—Duhme, Cupid, Armstrong, Probus, Alleghany et Syntax.
Moitié de la course—Duhme, Cupid, Armstrong, Alleghany, Probus, Syntax.
Trois-quarts—Armstrong, Duhme, Cupid, Probus, Alleghany et Syntax.

Arrivée.
Cupidon premier, à 1 1|2 longueur.
Duhme, second, à 1 1|2 longueur.
Probus, 3ème: Armstrong, 4ème; Alleghany, 5ème, et Syntax, 6ème.
Durée de la course: 1'20" 1|2.

Cote des paris.

Armstrong 3|5	Duhme 8|1
Alleghany 5|1	Cupid 7|1
Probus 10|1	Syntax 25|1

3me course.

Pour chevaux de 2 ans.—$150 au premier, dont $50 au second. (5|8 de mille.)

Entrées:
1. Viranza à MM. J. M Brown & Co.
2. Katie Mc. à M. John Baley.
3. Golightly à M. Bennett & Co.
4. Buckeye à M. Byron McClelland.
5. Black Knight à M. J. W. Mitchell.
6. Ethel à M. A. Mills.
7. Golden Reel à M. G. B. Morris.
8. Rosa Lee à M. T. Kiley.

Ordre d'arrivée et Cote des Paris:
1. Rosa Lee 1|1 à 1|2 longueur.
2. Golden Reel 3|1 à longueur.
3. Viranza 8|1.
4. Buckeye 10|1.
5. Black Knight 15|1.
6. Golightly 3|1.
7. Katie Mc. 20|1.
8. Ethel 30|1.

Durée de la Course 1'03" 1|2.

4me Course.

Handicap—$250 au 1er, $50 au 2me et $20 au 3me (1 mille).

Entrées
1. Ascoola Ecuries Créoles.
2. Governor à M. W. R. Hogan.
3. Glenhall à MM. J. M. Brown & Co.
4. Jessie J. à M. A. J. Wallace.

Cote des paris.

Glenhall 1|1	Ascola 2|1.
Governor 2|1	Jessie J. 20|1.

Glenhall, parti second, gagne la tête avant la moitié de la course et la conserve jusqu'à l'arrivée, battant Governor de près de 4 longueurs. 3me Ascola, à plusieurs longueurs; 4me, Jessie J.

Les exploits d'un gardien privé—James Kohlman, gardien privé, après maintes libations, est entré dans le magasin de M. Wm Byrne, encoignure Annonciation et St-André, et après avoir répandu à terre le contenu d'un sac de café, s'est emparé d'une hachette et en a menacé Mr Byrne. Finalement, il a quitté le magasin, emportant avec lui la Hachette.

M. Byrne portera, demain une accusation contre lui.

Contre les inondations—Les propriétaires habitants des 3ème et 4ème districts se sont réunis pour discuter les moyens de se protéger contre les débordements des canaux de navigation.

Un comité a été ainsi composé: MM. Pat Kane, Wm. Kaue, Dr. Marrero, D. Kaacks, John Roberts, M. Joyce et E. H. Chadwick. Ce comité présentera un rapport à la prochaine réunion qui aura lieu vendredi prochain.

Paragraphes. Un nommé John Curley, qui travaillait à un immeuble en voie de construction, au coin des rues Trémé et Gasquet, est tombé et s'est cassé la jambe gauche.

—On a enfermé à la station centrale un certain Daniel Johnson qui avait blessé d'un coup de couteau une nommée Missie.

—On a arrêté, au West End, Geo Faites, âgé de 40 ans, contre qui une accusation de tentative indécente a été portée par une nommée Isabelle Pastureau.

—Un nègre du nom de Scaphine Stevens, âgé de 27 ans, est mort subitement hier matin au coin des rues Dauphine et Canal.

—Une négresse du nom d'Eliza Jones, a été blessée accidentellement d'un coup de révolver dans la bouche, par Willie Gills, dans la paroisse Jefferson, plantation Avondale.

—Etes-vous là, Pierre?
—Oui, monsieur.
—Que faites-vous?
—Rien, monsieur.
—Et vous Jean, êtes-vous là?
—Oui, monsieur.
—Que faites-vous?
—Monsieur, j'aide Pierre.
—Quand vous aurez fini, vous viendrez me donner mes bottes.

Dépêches télégraphiques du *Tintamarre*:
Touchatout à Bengali.
Comment se fait-il que, chaque fois qu'il pleut, on ne peut trouver place dans omnibus ni tramways?
Bengali à Touchatout.
Parce que c'est complet.
Touchatout à Bengali.
Sais bien, parbleu! Mais pourquoi?
Bengali à Touchatout.
Eh bien, c'est clair, Mouillé, on salit voitures, on embête conducteurs. Tandis que sec on plaît.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La crise ministérielle.

M. Grévy.

Paris, 26 novembre—MM. Lockroy et Granet se sont joints à M. Madier de Montjeau pour conseiller à M. Grévy de ne pas résigner. Ils ont essayé de lui persuader qu'il pouvait former un cabinet, car le Président compte, au sein de la Chambre, de nombreux amis, prêts à l'appuyer.

Le Cabinet Rouvier cependant a exprimé l'opinion que MM. Lockroy et Granet ont pour but unique en s'adjoignant peut-être le général Boulanger, de former un Cabinet, afin de saisir la direction du Congrès.

M. Grévy a alors abandonné toute idée de former un Cabinet ayant M. Lockroy à sa tête.

Paris, 26 nov—Il n'est pas certain que M. Grévy annonce sa démission lundi.

Aujourd'hui, au cours d'une entrevue avec un député, le Président a dit: "Je suis seul maître de mon heure, de mon jour d'action; il me reste à voir ce que j'ai à faire, ce que j'ai à dire."

Les présidents des groupes de la gauche n'ont pas pu s'accorder, à leur conférence, relativement à l'assemblée plénière proposée pour nommer un candidat à la présidence.

Le général Saussier.

Paris, 26 nov. — On rapporte que le général Saussier a demandé permission au ministère de la guerre d'annoncer dans les journaux son refus d'être candidat à la Présidence.

Le refus de ce dernier, laisse en présence trois candidats seulement. MM. de Freycinet, Floquet et Ferry.

Le Comte de Paris.

Paris, 26 nov—On rapporte que le Comte de Paris et son secrétaire sont arrivés ici, avec un manifeste qui sera publié la veille de l'élection présidentielle. [Ceci demande confirmation.]

Le Maréchal MacMahon.

Paris, 26 nov—Le maréchal MacMahon est gravement malade.

Mme Limousin.

Paris, 26 nov.—Le Café de Mme Limousin reste toujours fermé.

Rente française.

Paris, 26 nov—Le trois pour cent est coté à 81 francs 80 centimes.

Bruits contradictoires sur les résultats de l'entrevue de Berlin.
Les intrigues orléanistes.
Il est question du rapprochement de l'Allemagne et de la Russie.

Berlin, 26 novembre—Les révélations suivant lesquelles les intrigues orléanistes seraient associées avec les falsifications des pièces diplomatiques que le prince de Bismarck a signalées au Czar, continuent à être l'objet de vifs commentaires entre les journaux progressistes et les organes de la Cour.

La *Vossische Zeitung* marche en tête; il demande des explications sur la nature des documents qui auraient été falsifiés et quels sont les auteurs de ces falsifications.

La *Kreuz Zeitung* ne croit pas qu'il ait à la cour de Berlin, de personnages qui aient essayé de tromper le czar sur le but que poursuit la politique étrangère de Bismarck.

Les cercles diplomatiques ne partagent pas cette incrédulité. Il est reconnu que les révélations de la *Gazette de Cologne*, sont très vagues et qu'il sera difficile au Prince de Bismarck d'y prendre des mesures sérieuses contre les coupables, comme il l'a fait dans l'affaire du Comte d'Arnim. Il n'y a aucun fonctionnaire dans le département des affaires étrangères qui soit impliqué dans cette intrigue et que le Prince Bismarck puisse châtier publiquement.

Les dépêches qui ont été soumises au Czar sont des papiers semi-diplomatiques et des lettres particulières émanant des cours de Wurtemberg, d'Oldenbourg et de Saxe Cobourg. Ces lettres, qui commencent bien avant qu'il ait été question de la candidature du Prince Ferdinand et vont jusqu'à l'époque de la résidence du Czar à Fredensborg, citent des dépêches de Bismarck qui sont vivement hostiles au Czar.

Le baron Jomini qui est un des conseillers intimes d'Alexandre III et un ardent panslaviste, semble avoir été l'intermédiaire choisi pour faire parvenir les documents frauduleux au Czar. On soupçonne des fonctionnaires de la Cour de Danemark d'avoir servi de canaux pour faire parvenir au Czar les récents documents frauduleux qui ont fait manquer l'audience de Stettin, laquelle était convenue et fixée. M le Comte de Paris, ni les chefs de la maison d'Orléans ne sont directement impliqués dans les intrigues, mais on croit que les membres de cette famille qui ont des relations de parenté avec la cour de Danemark et les autres cours dont il a été fait mention ci-dessus, sont les véritables auteurs de ces impostures.

Le but était de persuader au Czar que Bismarck, tout en affectant d'être neutre dans la question bulgare, soutenait secrètement le Prince Ferdinand. On a beaucoup exagéré l'importance de cette découverte. Elle peut tendre à assurer la paix, en désabusant le Czar, en lui enlevant la persuasion que la politique allemande est à double face, mais elle n'affecte nullement la politique de la triple alliance qui consiste à résister à une agression de la Russie en Bulgarie et ne peut changer les relations fort peu amicales qui existent entre l'Allemagne et la Russie, et qui dépendent de la cessation de l'agitation allemande en Russie.

Ce que le Czar a appris à Berlin a dû être communiqué au Grand Conseil qu'Alexandre III a convoqué, aussitôt après son retour dans sa capitale.

Ce conseil se composerait de M. de Giers, du baron Jomini, de tous les ministres, des Grands Ducs et d'autres conseillers. Il a eu lieu jeudi, il a duré huit heures et la séance a repris hier.

Les derniers avis de St-Pétersbourg disent que le Czar a réduit complètement au silence le parti Panslaviste, ils affirment que les changements ministériels dont il était si grandement question dernièrement, se sont effectués.

Le ministre des finances a été renvoyé et le comte Tolstoï a donné sa démission de ministre de l'intérieur.

Le Czar doit bientôt contremander les ordres du ministre de la guerre, relativement à la concentration des troupes en Pologne. On ne sait encore rien de ce qui s'est passé dans le Conseil.

L'idée du retour à une entente cordiale concorde avec le bruit suivant lequel l'Allemagne doit envoyer aux puissances une note collective, demandant que le Prince Ferdinand sorte de la Bulgarie. Mais cette nouvelle est fausse. Aussi croit-on peu aux nouvelles que nous venons de reproduire.

Le Prince de la Couronne Frédéric Guillaume.

San Rémo, 26 novembre—Le Prince de la Couronne Frédéric Guillaume a fait aujourd'hui une promenade à pied et en voiture. Il a toute l'apparence de la santé.

Le journal Pesther Lloyd.

Pesth, 26 novembre—Le journal *Pesther Lloyd* écrit que l'entrevue entre le Prince Bismarck et le Czar a été très impressionnante.

Le prince de Bismarck pouvait à peine se contenir.

Le czar a donné l'assurance au chancelier allemand qu'il désire la paix et n'a ni l'intention d'attaquer l'Allemagne, ni celle de prendre part à aucune coalition contre celle-ci.

Le prince Bismarck a déclaré que quiconque désire la paix, ne doit pas attaquer les alliés de l'Allemagne. Il a clairement exposé le *Casus-Fœderis* au Czar, qui a intimé que les vues du prince Bismarck n'ont rien de nouveau pour lui. Sa Majesté a ajouté que ses déclarations à l'égard de l'Allemagne s'appliquent aussi à l'Autriche.

Mouvements militaires.

Berlin, 26 nov—Dix-neuf divisions seront formées dans le *Landwehr* et le *Landsturm*, et une nouvelle division sera ajoutée à chaque corps d'armée.

Feu Lord Dalhousie.

Londres, 26 novembre—On rapporte maintenant que Lord Dalhousie, qui a succombé, au Havre, douze heures après sa femme, est mort d'un empoisonnement du sang.

Mort de M. John Manderson.

Philadelphia, 26 nov—M. John Manderson, père du sénateur des Etats-Unis, Charles F. Manderson, du Nebraska, est mort hier soir, à sa résidence en cette ville. Il était âgé de 97 ans.

Le discours de Salisbury.

Londres 26 nov.—Le discours prononcé par Lord Salisbury l'a plongé dans l'eau bouillante, et la question est de savoir s'il sortira de la situation où il s'est jeté, sans être échaudé. Il a dû évidemment peser les conséquences de ses paroles; il croit sans doute pouvoir sortir sain et sauf de la situation où il s'est placé.

Le fait est que son discours, qui ne date que d'hier, est déjà l'objet de vifs commentaires de la part de tous les partis, y compris le sien, et l'on croit généralement qu'il rencontrera une forte opposition des deux côtés. Le soutien tacite qu'il a accordé au plan de protection de Lord Churchill prouve qu'il n'a pas grande confiance dans ses propres idées.

Sa déclaration en vertu de laquelle le gouvernement considère pas comme impraticable tout plan tendant à établir le Home Rule, rencontrera plus de contradicteurs qu'il ne se l'imagine. Bon nombre d'unionistes et même quelques tories modérés ne sont opposés au Home Rule, que par ce qu'ils ne peuvent s'entendre avec les libéraux avancés et les nationalistes sur la question de la présence des représentants irlandais à Westminster.

La Reine Victoria.

Londres, 26 novembre—La Reine Victoria est arrivée de l'Ecosse au château Windsor.

La Question de Quarantaine aux Etats-Unis et au Canada.

Montréal 26 nov.—Le Bureau Provincial de Santé a, hier soir, adopté une résolution qui doit être communiquée à Sir Chas. Tupper. Le Bureau lui demande de profiter de ses relations avec les autorités des Etats-Unis pour leur faire comprendre la nécessité d'établir des règlements quarantenaires uniformes pour les deux pays.

La résolution expose que les Etats-Unis et le Canada sont intéressés également et au même point de vue dans les règlements quarantenaires. Elle cite, surtout, la récente épidémie de choléra qui a éclaté à New York dans de pareilles circonstances. Les deux pays devraient se protéger mutuellement.

Mouvements des troupes russes.

Berlin, 26 nov.—Les troupes russes arrivent journellement de l'intérieur à Varsovie, et se dirigent vers la frontière. Elles établiront leurs quartiers d'hiver le long de la Vistule et des chemins de fer.

La Gazette de Moscou.

Berlin, 26 novembre—La *Gazette de Moscou*, dans un article publié aujourd'hui relativement aux relations de l'Angleterre et de la Russie, continue ses attaques contre l'Allemagne.

La même feuille invite l'Angleterre à abandonner sa jalousie de la Russie au sujet de l'Inde, à arriver à une entente parfaite avec la Russie sur toutes les questions. Elle doit porter toute son attention sur l'Allemagne, qui est une dangereuse rivale pour l'Angleterre sur terre et sur mer.

Journaliste Socialiste.

Londres, 26 nov—Un nouveau journal socialiste la *Volksstimme* sera publié à Innsbruck le 1er janvier.

L'Empereur Guillaume.
L'Impératrice d'Allemagne.

Berlin, 26 nov—L'empereur Guillaume a reçu aujourd'hui les généraux Von Moltke, Waldersee et Albedyll.

Sa Majesté a fait après une promenade en voiture puis a donné audience au comte Herbert Bismarck.

L'impératrice Augusta est mieux, et les symptômes de la paralysie locale continuent à disparaître. Elle retournera mardi à Berlin.

Sa fille, la Grande Duchesse de Bade, est partie pour Kitsenbe, et l'accompagnera à Berlin.

Le Czar.

St-Pétersbourg, 26 nov—Le Czar a concédé à la princesse Hohenlohe la possession des biens légués par le prince Wittgenstein.

Le Secrétaire de la Légation Américaine et le Prince de la Couronne d'Allemagne.

Berlin, 26 novembre—M. Chapman Coleman, le premier secrétaire de la Légation américaine, a envoyé une dépêche de sympathies au prince de la couronne, au nom des résidents américains à Berlin, qui assistaient au banquet d'actions de grâces.

Ce soir, le Prince de la Couronne, par l'intermédiaire du comte Radolsky, a remercié les Américains de Berlin pour leur message de sympathie.

Le Prince Frédéric Guillaume.
Le prince Bismarck.

Berlin, 26 novembre—D'après des bruits qui circulent à la cour, le Prince de la Couronne a refusé de voir le Prince Bismarck relativement à l'acte formel ayant trait à la renonciation au trône. Il a écrit une lettre à l'Empereur qui a empêché la venue de Bismarck à San Remo.

Les relations entre le prince Guillaume de Prusse et le chancelier sont plus amicales. Celui-là, avec le consentement de l'empereur, est sur le point de se faire mettre au courant du bureau des affaires étrangères et du département des finances.

Le comte de Westerfield, à son retour d'une visite à San Remo, a présenté un rapport à l'empereur sur l'état de santé du Prince de la Couronne. Quant à son état en général, le rapport est favorable, mais rien dans celui-ci n'indique une amélioration dans la maladie.

Un résident de Breslau a écrit à l'empereur, offrant de substituer son propre larynx à celui du prince, si les chirurgiens veulent pratiquer l'opération.

WASHINGTON.

Les Etats-Unis font au Mexique un présent de 23,000 carpes.

Washington, 26 novembre.—La Commission des pêcheries a fait une excellente chose en ce qui concerne nos voisins du Sud. Elle a expédié un char plein de jeunes carpes à la ville de Mexico, en qualité de présent. C'est à la République du Mexique à distribuer le poisson dans ses différents cours d'eau.

Le car renferme 23,000 carpes dont une portion doit être distribuée dans le Texas, le Territoire Indien, l'Arizona et le Sud de la Californie. Il est bien entendu que le gouvernement Mexicain paiera le frêt, à partir d'El Paso jusqu'à la ville de Mexico.

Réclamations de l'Etat sur des coupes illégales de bois lui appartenant.

Washington, 26 novembre—Le commissaire par interim du Bureau des Terres a recommandé une poursuite contre les frères French et Wm. Scott, de Deadwood, Territoire de Dakota, pour le recouvrement de $44,000, valeur de 10,000,000 de pieds de forêts qui auraient été coupés illégalement sur le domaine public par Scott et vendus par lui aux frères French.

Sous la porte cochère;
—Eh bien! comment allez-vous ce matin, m'sieu Robichon?
—Madame Grauchet, apprenez qu'une concierge bien élevée ne s'adresse jamais à son propriétaire qu'en parlant à la troisième personne.
—A la troisième personne? Mais vous êtes la première que je vois de la journée!

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Ex......11:00 pm	No 2 Ex......9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex......6:00 pm
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 2 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line..8.05 am
No 1 Fast Line.7:20 pm	No 6 Coast Ac..3.35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex..8:10 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express.11:30 am	No 51 California Express..3:00 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited. 9:30 am	No 2 Limited...5:00 pm
No 5 Local .. 3:30 pm	No 6 Local......8:00 am
P. AND E. EAST LA. R. R. ABITA SPRINGS.	
Le dimanche.	
Arrivée ....7:37 pm	Départ ....8:00 am
Tous les jours excepté le dimanche.	
Arrivée.....8:37 am	Départ ....4:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1........9:00 am	No. 2 ......5:00 pm
No. 3........6:25 pm	No. 4 ......7:00 am
No. 5........10:00 am	No. 6......3:45 pm
Excursion du dimanche.	
Arrivée....8:40 pm	Départ.......9:00 am
SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.	
No 19 Califor..4 00 pm	No 18 Local....7:20 pm
No 17 Local....7:45 am	No 20 Califor .12 15 pm
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.	
Jours de la semaine—8:30 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine—9:00 a.m., 5:00 p.m
Dimanches—11:30 a.m. 6:00 pm	Dimanches—8:00 am, 12:00m, 6:30 pm

Fleuve et rivières.

Memphis, 26 novembre—Le fleuve est stationnaire. Temps couvert et chaud. Arrivés, Mississippi de Cairo; Helena de la Nile-Orléans. Départ, Lancaster pour l'Ohio à 8 p m; War Eagle pour St-Louis à 11 p m.

Cairo, 26 novembre—Le fleuve a 2 pieds 4 pouces et est stationnaire. Temps pluvieux et froid.

Louisville, 26 novembre—La rivière monte—8 pieds 10 pouces dans le canal; 8 pouces aux chutes. Temps couvert et doux.

Evansville, 26 novembre—La rivière a 1 pied 1|10. Pluie légère.

Cincinnati, 26 novembre—La rivière a 3 pieds 11 pouces et monte. Temps doux et couvert.

MALADIE DU CUIR CHEVELU.

Ayant souffert pendant deux ans et demi d'un mal que j'avais à la jambe, causé par un coup que j'y avais reçu, et en ayant été guéri par les REMÈDES CUTICURA, je crus de mon devoir d'en recommander l'usage. Je visitai les Sources Chaudes, "Hot Springs" sans en éprouver de bien et me fis traiter sans succès par plusieurs médecins. Enfin, le pharmacien le mieux connu de notre localité, M. John P. Finlay (à qui je serai toujours reconnaissant) me parla de CUTICURA. J'en fis l'essai et en obtins les plus heureux résultats. Personne dans tout l'Etat ne peut faire voir une cicatrice plus grande que celle que j'ai sur le corps. Les REMÈDES CUTICURA sont les meilleurs connus pour le sang et les maladies cutanées. J'en appelle à deux pharmaciens de cette ville, John P. Finlay et Dr. D. C. Montgomery et au Dr. Smith, du Lac Lee, Miss.
ALEXANDRE BEACH, Greenville, Miss.
M. Beach a fait usage des remèdes CUTICURA sur notre recommandation avec les résultats cités ci-dessus.
A. B. FINLAY & CIE., pharmaciens.

Sauvé la vie de ma mère.

Depuis que je me connaissais, ma mère souffrait d'un mal à la jambe; rien ne lui faisait de bien, et cependant les médecins les plus éminents l'avaient soignée. Durant trente ans elle souffrit sans un jour de repos, et prit tous les remèdes qui lui furent recommandés. Je lui demandai un jour si elle voulait prendre les remèdes CUTICURA et même je lui en apportai une bouteille de RESOLVENT qu'elle but. Elle ne s'arrêta pas à celle-là et en but six ou sept autres: aujourd'hui elle est rendue à la santé. Sa jambe est guérie et sa santé ne fut jamais meilleure. Tous les jours depuis dix ans. Voilà donc pourquoi je crois devoir vous parler des heureux résultats obtenus par les REMÈDES CUTICURA. Ils ont sauvé la vie de ma mère, et je l'ai fait savoir de loin comme de près.
EDOUARD LUEDER,
1305 Broadway, N. Y.

CUTICURA, le grand remède pour les maladies de la peau, le savon CUTICURA pour usage externe et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau purificateur du sang pour usage interne sont des remèdes souverains pour toutes les maladies du sang et de la peau depuis le bouton jusqu'aux scrofules.

Vendus partout; prix: Cuticura, 50 cts., Savon 25 cts., Resolvent, $1.; préparés par le Potter Drug & Chemical Co., Boston.

Demandez le traité intitulé: "Comment guérir les maladies de la peau", de 64 pages, avec 50 illustrations et 100 attestations.

Boutons, gerçures guéris par le SAVON CUTICURA médicamenté.

CATARRHE ÉTERNUANT.

Les éternuements qui fatiguent par leur opiniâtreté, les douleurs que l'on éprouve à la gorge, le gonflement des glandes, les étouffements, la toux, les maux de tête sont des maux dont le remède SANFORD'S RADICAL CURE FOR CATARRH vient à bout instantanément.

Le traitement par ce remède donne une faible idée de son efficacité dans les cas où le mal est chronique, ou il y a suffocation, affaiblissement de l'ouïe. La cure commence dès l'usage du remède; elle est rapide, radicale, permanente, économique.

Le SANFORD'S RADICAL CURE consiste d'une bouteille de RADICAL CURE et d'une boîte le CATARRHAL SOLVENT et IMPROVED INHALER. Prix: $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

Les douleurs et la faiblesse chez LES FEMMES

sont soulagées instantanément par l'Emplâtre Cuticura Anti-Pain, nouveau, très agréable à porter, garanti infailliblement supérieur à tous les autres emplâtres. En vente chez tous les pharmaciens, 25 cents; cinq pour une piastre franc de port envoyés par le POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.
1er juin—mer, sam, dim

Wheeling, 26 nov.—La rivière a 2 pieds 10 pouces et monte lentement. Temps couvert et chaud.

Les Passes.

Port Eads, 26 nov., 6 p. m.—Vent du nord-est. Arrivés, steamship anglais Inventor, capitaine Jones, de Liverpool; steamship anglais Architect, capitaine Jackson, de Liverpool, via les Indes Occidentales, etc.; barque allemande Kepler, capitaine Aitkens, de Londres; barque italienne St Anna, capitaine Catiero, de Naples, sur lest; barque espagnole Aranco, capitaine Riera, de la Havane; brick espagnol Maria, capitaine Carreu, de la Havane; à 5.50 p.m. steamship espagnol Asturiano, capitaine Guerrica, de Liverpool via les ports cubains, steamship anglais Chancellor, de St Lucia, sur lest; barque Balcona, capitaine Santos, de la Havane; barque espagnole Teresa Figueras, capitaine Juan, de la Havane.

Départs, steamships Chalmette pour New-York, Harold pour Truxillo, Harrogate pour Havre; navire Abbie S Hart pour New-York et barque Lima pour Galveston.

Marchés

Paris, 26 nov.—Les rentes 3 pour cent 81 fr 80c.

Liverpool, 26 novembre, midi—Coton—Ferme et en légère demande. Ventes 5,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 9|16d. Middling Orleans 5 5|8d.

Recettes 10,200 balles coton américain.

Liverpool, 26 novembre, 1 p. m.—Ventes de coton américain 2,500 balles.

Liverpool 26 nov. 1 p. m.—Coton—Futurs stables—livraison en novembre 5 36|64d acheteur, novembre et décembre 5 36|64d vendeur, décembre et janvier 5 35|64d vendeur, janvier et février 5 35|64d vendeur, février et mars 5 36|64d vendeur, mars et avril 5 37|64d vendeur, avril et mai 5 39|64d vendeur, mai et juin 5 41|64d vendeur, juin et juillet 5 43|64d vendeur.

New-York, 26 novembre, midi—Coton calme. Ventes 150 balles.

Futurs—stables. Ventes 91,800 balles—livraison en novembre 10.45, 47; décembre 10.42, 43; janvier 10.50, 51; février 10.56, 57; mars 10.63, 64; avril 10.70, 71, mai 10.76, 77; juin 10.82, 84; juillet 10.88, 89; août 10.92, 94.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 26 NOVEMBRE 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Navire (ang) Annie Goudey, Sanders, Mobile, sur lest.
Steamship (ang) Floridian, Winder, Liverpool.
Barque (alle) Luise, Gastoff, Lisbonne.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Bellmore, Aagaard, Georgetown (Demerara).
Steamship (ang) Inventor, Jones, Liverpool.
Steamship (ang) Architect, Jackson, Liverpool, via les Indes Occidentales, Colon, etc.
Barque (ang) Lady Dufferin, Lockhardt, Londres.
Brick (esp) Maria, Carreu, Havane, sur lest.
Barque (esp) Aranco, Riera, Havane.
Steamship (esp) Asturiano, Guerrica, Liverpool via les ports cubains.
Steamship (ang) Chancellor, ——, St Lucia, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

John H. Hanna, Sweeney, Greenville.
Whisper, Brinker, Donaldsonville.
Alvin, Koune, Bas du fleuve.
Mabel Comeaux, Comeaux, Pointe Houmas.
Ed J Gay, Melançon, Bayou Sara.
Neptune, Taylor, Port Eads.
Hornet, Dumestre, Pellico Landing.
Clinton, Beard, Plaquemine.
Alice, LeBlanc, LeBlanc, Donaldsonville.
Henry Marx, Jackson, Greenville, avec 4 barges.
Towboat Oakland, Clark, St-Louis, et 5 barges.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Floridian—6411 balles coton 5310 sacs tourteaux 17,832 53,156 boisseaux mais en grenier 1200 douves et cargaison en transit.
LISBONNE—par barque Luise — 73,210 douves.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Architect—4140 rails acier Mex. Cent. RR.... De Carthagènes—258 sacs cocos A de Villa &co.
LIVERPOOL—par steamship Inventor—2600 sacs sel 450 sacs riz 219 balles sacs 100 tambours soda caustique 32 colis mdises à ordre—111 colis mdises 438 colis fer 438 balles lin 83 colis poterie Southern Pacific Co — 2172 rails acier Mex Cent RR—1152 rails acier 1200 paquets fish plates 350 bouteilles vif argent 62 barriques clous 20 boîtes chandelles 125 colis mdises Texas & Pacific RR—107 colis mdises 169 tambours soda caustique 200 barillets bicarbonate de soude L N O & Texas RR—29 crates poterie Illinois Central RR—100 tambours soda caustique J H Keller—52 tambours soda caustique Magnolia O & S W—50 barils stout A M & J Solari—29 caisses mdises 13 balles sacs H Charnock—6 caisses mdises H Demiene—1 caisse mdises A Shwartz & Son—3 caisses mdises T Gemerdy—1 barrique porcelaine M Scooler—barriques vin 30 caisses vin S B Newman—1 malle d'effets G W Nott—22 colis meubles Jas H Maury—8 colis poterie St-L & Miss V Tr Co—13 colis poterie Marx Weil—621 barils raisins Gonzales Egea &co—100 barils bière 20 barils ginger ale 10 demi-barils ginger ale Paul Gelpi & Bro—17 colis machines—210 caisses acier Baring Bros.

Arrivages de produits.

GREENVILLE—par steamer John H Hanna—2269 balles coton 954 sacs graine coton et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—155 boucts sucre 695 barils sucre 546 barils melasse 1 demi-baril melasse 6 barillets melasse 64 sacs riz brut et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—628 barils sucre 18 boucts sucre 98 barils melasse et fret assorti.
PTE HOUMAS—par steamer Mabel Comeaux—116 boucts sucre 222 barils sucre 378 barils melasse et fret assorti.
BAYOU SARA—par steamer Ed J Gay—115 balles coton 170 boucts sucre 1343 barils sucre 1559 barils melasse et fret assorti.
PORT EADS—par steamer Neptune—158 barils sucre 1254 sacs riz brut et fret assorti.
PELLICO LANDING—par steamer Hornet—29 boucts sucre 393 barils melasse et fret assorti.
PLAQUEMINE—par steamer Clinton—346 boucts sucre 102 barils sucre 990 barils melasse 200 sacs riz brut et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Alice Le Blanc—47 boucts sucre 349 barils sucre 219 barils melasse et fret assorti.
GREENVILLE—par steamer Henry Marx et barges—37 569 sacs graine coton.
ST LOUIS—par towboat Oakland et barges—98 983 boisseaux mais en grenier 2694 sacs mais et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—47 barils sucre 23 barils melasse et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—1310 balles coton 254 blocs coton 1 sac coton 100 sacs graine coton 11 wagons graine coton 701 sacs riz brut 573 boucts sucre 5695 barils sucre 3146 barils melasse 97 barils vin 10 demi-barils vin et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2668 balles coton 5 wagons graine coton 400 sacs farine graine coton 5 boucts sucre 55 barils sucre 1.0 barils melasse et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—5694 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—310 balles coton et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—1859 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2562 balles coton 640 sacs farine graine coton et fret assorti.